



Chers frères et sœurs de la Famille servite!

Dans quelques semaines nous célébrerons encore une fois la fête de Noël dans l'église et dans nos familles avec grande solennité, avec des cadeaux et avec tout ce qui convient pour un Noël digne de ce nom. Par expérience, la fête passera si vite tout comme elle se rapprochera vite. Dans ce cycle, répété à chaque année, je me suis toujours demandé : Qu'est-ce qui me restera après la fête, qu'est-ce qui restera de Noël pour ma vie de foi?

Je me souviens que, dans ma jeunesse, j'ai trouvé une réponse à ma question dans les paroles de la lecture de Noël:¹ «La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et les convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété» (Tt 2, 11-12). Ce qui reste de Noël, c'est la grâce de Dieu, apparue dans l'enfant Jésus, qui nous sauve et nous apprend à rejeter les désirs mondains et à vivre dans la sobriété, la justice et la piété! Cette réponse, je pouvais l'accepter et je cherchais à la réaliser dans ma vie. Avec l'expérience que j'ai acquise au fil des ans, je dois toutefois confesser, aujourd'hui, que, à l'époque je ne comprenais pas bien ces mots suivant la doctrine erronée du *Pélagianisme*. Je croyais encore que j'aurais dû pratiquer une vie sobre, juste et dévote par moi-même, par mes seuls efforts.

En même temps il m'est arrivé presque comme un don la possibilité de corriger cette ignorance de jeunesse. C'est à l'occasion d'une retraite, pendant mes études gymnasiales, que le prédicateur de la retraite interprétait pour nous l'enseignement sur Noël d'Angelus Silesius:² «Même si le Christ naissait mille fois à Bethléem, s'il ne naissait pas en toi, tu serais perdu à jamais.» Je me souviens encore aujourd'hui de son interprétation des mots «Même si le Christ naissait mille fois à Bethléem, s'il ne naissait pas en toi». Les mots «en toi» signifie que quelque chose se passera «en nous» à Noël; que nous sommes capables de tolérer que Dieu agisse «en nous», que nous permettions que Jésus puisse naître «en nous». En un mot, il s'agit de la Grâce et de notre tolérance à laisser Dieu agir en nous, au lieu d'agir simplement selon notre propre volonté! J'ai compris cela à l'occasion de cette retraite-là.

Honnêtement, on doit admettre que «tolérer ou laisser un autre agir sur moi» n'est pas un modèle de comportement qui pourrait enthousiasmer spontanément les hommes modernes. Puisque nous voulons être actifs et non passifs. Puisque nous voulons être perçus par les autres comme des personnes actives. C'est pourquoi, notamment en tant que représentants et membres de l'Église, nous concentrons nos énergies plutôt, et trop souvent, sur les problèmes intellectuels de la foi en Dieu ou sur les défis d'organisation de l'Église et les nécessités d'agir qui en résultent. En même temps, nous risquons continuellement de réduire Dieu et notre relation avec lui à un simple casse-tête et à un devoir d'organisation et aux instructions qui en résultent. Notre relation avec Dieu n'est, toutefois, ni un casse-tête,

¹ Deuxième lecture de la messe de la nuit de Noël.

² Angelus Silesius: Nom latin assumé au baptême catholique par le poète allemand Johann Scheffler (Breslavia 1624 – ivi 1677). Il étudia dans les universités de Strasbourg, Leida et Padoue, où en 1640 il se diploma en médecine. Converti en 1653 au catholicisme, il prit en 1661 les ordres sacerdotaux.

ni un problème d'organisation. Être en relation avec Dieu signifie s'ouvrir toujours avec soin, entrer dans un dialogue, écouter Jésus Christ, le Dieu «en nous»!

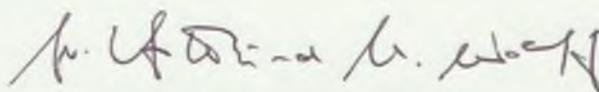
Comme témoignage de la beauté et de l'importance de la tâche risquée d'entrer en relation avec Dieu, qui, souvent aujourd'hui n'est plus considérée moderne, je veux citer un texte du f. Giovanni Vannucci,³ un des auteurs spirituels éminents de notre Ordre:

«Ce ne sont pas les philosophes qui nous révèlent le mystère profond de Dieu, mais c'est Jésus Christ, le Fils de Dieu incarné et crucifié et que Dieu, après sa mort, a fait ressusciter. Jésus Christ est le livre de Dieu, il est le traité *De incarnatione Verbi*⁴ écrit dans la chair et le sang d'un Homme, qui était Fils de l'homme et Fils de Dieu. Dieu nous parle toujours à travers des choses concrètes. Il n'a jamais défini ce qu'il est lui-même, bien que dans le Christ, dans les saints, dans la Vierge, nous voyions ce qu'est Dieu. Ainsi donc, Dieu ne nous demande pas des paroles ni des sentiments, mais la totale consécration de notre vie. Et, par notre consécration et l'incarnation du divin mystère, Dieu veut nous communiquer sa vérité et la vérité des êtres humains.

Pensez-y bien: le visage serein et souriant d'un frère, le cœur très humain d'un frère révèle Dieu aux êtres humains. Et, en révélant Dieu, il révèle aux êtres humains ce que l'être humain peut être quand il vit son plein mystère, qui est un mystère terrestre et un mystère céleste, humain et divin, notre profil humain. Dieu doit se révéler à travers une lumière nouvelle, par des pensées nouvelles, des sentiments nouveaux, une façon d'agir différente, une luminosité de visage que peut avoir seul l'être humain complètement religieux. Et cette luminosité, c'est l'humanité de Dieu complètement fleurie en une créature qui croit en Dieu et qui accomplit pleinement et parfaitement la mission qui lui a été confiée: se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.»⁵

Chers sœurs et frères, c'est là mon souhait pour Noël: que nous puissions tolérer et laisser de nouveau Jésus, Fils de Dieu, naître en nous. Le Fils de Dieu qui veut se révéler à travers une lumière nouvelle, des pensées nouvelles, des sentiments nouveaux, une façon d'agir différente et la luminosité de chaque personne croyante et religieuse!

De tout cœur, au nom aussi de tous les frères de notre communauté de la Curie générale du couvent Saint-Marcel de Rome, je vous souhaite un Joyeux Noël et une bonne et heureuse nouvelle Année!



f. Gottfried M. Wolff, O.S.M.
Prieur général

Rome, 27 novembre 2016
1^{er} dimanche de l'Avent
Prot. 400/2016

³ Giovanni M. Vannucci (1913-1984), frère servite, est un théologien italien. En 1967, il donna naissance à une nouvelle communauté, consacrée au travail, à l'accueil et à la prière, à l'Ermitage Saint-Pierre à Le Stinche, dans le Chianti. Ses activités et ses enseignements furent particulièrement inspirés pour les communautés servites à Le Stinche et à Montefano (Centre d'études bibliques Giovanni Vannucci) et pour le frère servite et théologien italien, Ermes M. Ronchi.

⁴ Traité théologique *De l'Incarnation*.

⁵ Giovanni VANNUCCI, *Esercizi Spirituali (Fraternità di Romena) Pratovecchio (AR)*, 18.